

Félix est ingénieur en construction... en alternance : une stratégie « gagnant-gagnant »

Habitée historiquement à recevoir de nombreux stagiaires, l'entreprise Mathis SAS, spécialisée dans la construction bois à Muttersholtz (Bas-Rhin), emploie dix alternants cette année, jusqu'au niveau bac + 5. Félix Archambault est le premier d'entre eux à y travailler en bureau d'études : une stratégie gagnant-gagnant pour son employeur.



Chez Mathis SAS, Félix Archambault a pu travailler avec un dessinateur et un ingénieur pour élaborer les plans d'un groupe scolaire, en région parisienne. Photo Géraud Bouvrot

Devant son ordinateur, le futur ingénieur nous montre le projet qui l'occupe en ce moment : un groupe scolaire à Colombes, en région parisienne. Il travaille sur ce plan 3D avec un autre dessinateur et un ingénieur.

« Je sais déjà faire de la CAO [conception assistée par ordinateur] depuis ma licence pro », explique le jeune homme. « Mais ça reste un élément important dans l'apprentissage du métier d'ingénieur », ajoute derrière lui Paul Adolf, responsable du bureau d'études.

Plus tard, d'autres collègues fabriqueront et installeront les [lamellés-collés et autres murs en ossature bois pour les projets dessinés en bureau d'études](#).

Des profils rares

Félix Archambault est originaire du coin, mais sa formation, il l'effectue à l'Enstib, l'école du bois d'Épinal. « J'avais le choix entre celle-ci, publique et pas trop loin, ou bien une école payante à Nantes », précise-t-il. Et bien que Mathis ait une longue tradition de partenariat avec l'Enstib, les profils comme le sien sont parfois rares.

« Les grosses entreprises comme Bouygues ou Eiffage les recherchent aussi, détaille Paul Adolf. Par rapport à 20 ans en

arrière, on est le double d'entreprises à recruter à l'Enstib. » Un phénomène dû à l'essor de la construction bois, bien visible cette année avec les infrastructures olympiques : Mathis a ainsi collaboré à la conception du Village olympique et du Grand Palais éphémère, entièrement démontables.

Et pour avoir assez de main-d'oeuvre pour ces projets, l'entreprise fait face à des difficultés de recrutement certaines. L'alternance est donc un bon moyen pour attirer les gens, et les garder, selon Gaetane Fernique, directrice des ressources humaines. « Sur nos dix alternants au début de l'année 2023, on en a gardé deux en CDI, et trois autres ont continué leurs études chez nous : c'est du gagnant-gagnant. »

Mettre la théorie en oeuvre

Et côté étudiant ? Felix ne dit pas le contraire, manifestement enthousiaste sur la formation d'ingénieur en trois ans qu'il a commencée chez Mathis, à Muttersholtz (67). « La formation théorique c'est bien, mais je sais qu'après un BTS et une licence pro, j'avais moins envie d'apprendre sur la chimie du bois par exemple que sur la pratique. »

Et c'est aussi un très bon moyen pour lui, enfin, de comprendre à quoi lui servent ses années de formation. « Jusque-là, il a fallu attendre mon stage de licence pro, après deux ans et demi d'études, pour comprendre à quoi menait tout ça, à quoi mon travail allait ressembler. Et là, je me rends bien compte. »